

Claudette Lauzon, The Unmaking of Home in Contemporary Art

Virginia de la Cruz Lichet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27409>

DOI : [10.4000/critiquedart.27409](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27409)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Claudette Lauzon, The Unmaking of Home in Contemporary Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27409>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Claudette Lauzon, The Unmaking of Home in Contemporary Art

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 La réflexion à propos du concept « home » proposé par cet ouvrage met en place toute une théorie sur un *topos* considéré idéalement comme un espace sécurisé et même comme un lieu de l'intime. Cependant, Claudette Lauzon présente cette notion comme une frontière fragile et instable qui s'avère plus traumatisante que confortable. Dans ce panorama de tensions sous-jacentes, l'ouvrage propose une analyse des différentes stratégies artistiques où la reconstruction de soi et la définition de soi se fait dans cet espace, prétendument, de l'intime. Dans la société contemporaine, cette fracture de l'individu se retrouve dans « les espaces » qu'il habite – inhabitables, détruits, perdus –, soulignant ainsi l'universalité de la précarité de l'être humain de nos jours. L'art contemporain peut-il donc répondre aux conséquences dues aux guerres, aux migrations, à l'hybridité culturelle et surtout à ce sentiment nostalgique qui en émane et qui est aujourd'hui une des conditions de la subjectivité contemporaine ? (p. 9). C'est dans ce contexte que Claudette Lauzon nous introduit dans la problématique de sa réflexion. Si l'introduction, intitulé « Unmaking Home » (p. 3-25), est une présentation du sujet accompagnée d'une sorte de manifeste d'intentions, les chapitres suivants abordent ce concept à partir de trois points de vue différents qui se complètent. Tout d'abord, l'auteure traite le sujet d'un point de vue historique en présentant une ouverture à l'histoire de l'art occidental du XXe siècle, sous le titre « An Unhomely Genealogy of Contemporary Art » (p. 26-68), en relation au concept « home ». Si dans un premier temps, nous assistons à un rejet de ce qui représente la sphère domestique, tout va être par la suite bouleversé à l'intérieur même de cet espace habitable. L'auteure présente ainsi deux cas d'étude remontant aux années 1960 et 1970 : Martha Rosler et Gordon Matta-Clark, où cet espace est dès lors interprété comme une contestation de l'espace social (qui est incertain) et des désirs refoulés. L'un comme l'autre détruisent l'image idéale de l'habitat et de l'architecture habitable, pour rendre compte du malaise et de la fragilité qui s'en dégage dans la culture de cette époque. Peu à peu, Claudette Lauzon nous mène de cet espace détruit, défait et reconstitué à un

espace « autre » – habitable voire étrange – pour nous mener à une esthétique de la dystopie.

- 2 Le deuxième chapitre, intitulé « The Art of Longing and Belonging » (p. 68-103), analyse les différentes représentations de l'idée d'« *unmaking of home* ». Il s'agit là d'un espace habitable souvent démantelé par la situation géopolitique du moment et ses dislocations que nous retrouvons dans la pratique artistique de Krzysztof Wodiczko et Santiago Sierra, notamment au regard de leurs stratégies d'engagement se révélant dans leurs œuvres. Très ironiques, mais aussi très critiques, les œuvres de ces deux artistes permettent de rendre compte des limites, des tensions sous-jacentes mais aussi de la capacité que l'art possède pour les mettre en évidence et tenter de les diluer. Le troisième chapitre, « Unhomely Archives » (p. 104-136), aborde un espace de deuil et d'archive mémorielle, en analysant notamment le travail de l'artiste colombienne Doris Salcedo. Depuis cet espace négatif du devoir de mémoire, en tant qu'initiative incommode [(un)accommodating memory] comme le montre l'œuvre *Neither* (2004) de Doris Salcedo, cet espace de confinement est défini par l'auteure comme surexposé (p. 128), mais en même temps vide et en deuil. Cette décontextualisation de l'œuvre se retrouve dans le dernier chapitre (« Biennial Culture's Reluctant Nomads », p. 137-176), qui présente l'art contemporain comme un art nomade promu par les foires internationales. Ce nouvel espace de présentation et de représentation implique une dé-territorialité de l'art et une dépossession de son terrain d'action qui a fait réagir également le monde artistique par la prolifération des *sites-specific*. Face à l'image idéale du *homeland*, Claudette Lauzon nous introduit dans un anti-espace – une anti-architecture ou même une anti-archivage –, dans un espace autre, négatif, dépossédé, mais aussi dans les limites métaphoriques de l'espace de l'art, à la frontière, sur la ligne brisée de ce qui est défini et de ce qui ne l'est pas comme nous pouvons le voir dans le travail de Yto Barrada ou encore de Ursula Biemann. L'auteure élabore une réflexion très complète et approfondie du contexte de l'art contemporain actuel, depuis un point de vue très particulier, celui du déplacement, en vue d'analyser les changements et les mutations observées depuis presque un siècle. Les exemples proposés par l'auteure, riches et variés, ainsi qu'une dense bibliographie spécialisée nous donne une vision très claire du travail de recherche ayant pour résultat la définition d'une nouvelle catégorie esthétique, celle qu'elle nomme « unhomely ».